

# Enseignement supérieur et justice sociale

Sociologie des expériences  
étudiantes en Europe

Observatoire national de la vie étudiante

Nicolas CHARLES

Préface de François DURET

  
Études &  
recherche

  
La  
documentation  
Française

## Parcours d'études et d'accès à l'emploi : une comparaison Angleterre, Suède, France

Nicolas CHARLES

Maître de conférences en sociologie à l'Université de  
Bordeaux

Pré-colloque « Question de Pédagogie dans  
l'Enseignement Supérieur », Brest, Juin 2019

  
Centre  
Emile Durkheim

université  
de **BORDEAUX**

# Démarche et méthodes

- Éléments à retrouver dans [l'ouvrage issu de ma thèse](#)
- Objet de la recherche
  - Analyser de façon comparée les dispositifs d'action publique en matière d'enseignement supérieur
  - Puis identifier les conceptions souvent implicites de ce qui est juste ou injuste dans une société, et pour comprendre les formes d'expérience étudiante qui en découlent.
- Trois pays (Angleterre, Suède et France) et une approche par filières d'étude contrastées
- Une articulation de méthodes
  - Comparaison internationale micro-sociologique: entretiens, analyses des procédures, observations... réalisés en propre sur les terrains étrangers.
  - Comparaison macro-sociologique : Analyse secondaire d'enquêtes quantitatives (Eurostudent et Reflex) + contexte socio-historique de la construction des universités
- 4 thèmes analytiques, dont ceux des parcours et de l'accès à l'emploi

# Le ressenti des étudiants vis-à-vis de leur parcours

- Le *skoltrött* suédois

« [Après le lycée,] j'étais fatigué d'étudier. J'avais fait ça pendant douze ans d'affilée. Et la plupart de mes amis parlaient de prendre une année sabbatique. Donc je ne sais pas... Être libéré de l'école, c'était excitant »

- L'engrenage français

« C'est l'effet 'engrenage'. L'impression que j'en ai, c'est qu'on peut sauter en marche, on peut en sortir, mais il faut sauter, et on peut se faire mal. Voilà, c'est exactement ça. [...] D'un autre côté, c'est toi qui sautes du train. Si tu le veux, tu es toujours libre de sauter et de te faire mal. Mais il faut avoir beaucoup de courage pour prendre la décision de sauter du train. »

- En France, l'expérience étudiante est structurée par la visée de l'insertion professionnelle

# Trois formes prédominantes de parcours

- En Suède, des parcours tout au long de la vie
  - 47% des étudiants suédois attendent au moins 2 ans avant de commencer leurs études
  - 27% des étudiants ont plus de 30 ans
  - Les « cursus libres » : temporalités et pluridisciplinarité
  - Obtenir sa licence à 27 ans, un parcours classique
- En Angleterre, des parcours de formation rapides
  - Environ 10% d'année sabbatique
  - Une logique d'interruption des études pour
  - La valorisation de l'autonomie de choix : temps partiel et pluridisciplinarité
- En France, des parcours bien ordonnés
  - Une adaptation encore marginale et sous contrôle institutionnel: temps partiel, année sabbatique, année de césure
  - Des parcours encore largement tubulaires
  - Une formation continue diplômante statistiquement inexistante

# Trois chemins différents vers l'emploi

- L'employability anglaise
  - Un objectif de qualification professionnelle = constituer un portefeuille de compétences transversales (associées au fait d'avoir suivi des études supérieures)
  - Acquisition des compétences professionnelles : sur le marché du travail (après les études initiales, avant le retour en formation)
- Le bildning suédois
  - La qualification professionnelle = acquérir des compétences transversales, seules garantes de la qualification sur le long terme
  - Acquisition des compétences professionnelles dans l'emploi au fil des allers-retours études-emploi + temps partiel
- La préprofessionnalisation française
  - Essor massif des stages et, plus récemment, de l'alternance dans l'enseignement supérieur, contrairement aux deux autres pays
  - La qualification professionnelle = un processus 1) focalisé sur les compétences professionnelles 2) institutionnalisé au sein de la formation initiale

# Vers une meilleure prise en compte de « parcours non traditionnels »?

- Ces formes de parcours normés, prédominantes en France, sont le fruit du contexte normatif et institutionnel.
- Le poids des représentations passées
  - L'idéal de l'étudiant comme « jeune travailleur intellectuel » (Vila, 2013)
  - L'importance du diplôme initial dans le recrutement
  - La logique séquentielle de la trajectoire de vie : études initiales puis travail le reste de la vie (incluant de la formation professionnelle courte) (Van de Velde, 2008)
- Le poids des mécanismes institutionnels
  - L'action publique nationale : pas de statistiques sur le temps partiel; seuils d'âge (priorités APB, bourses sur critères sociaux...); une véritable « police de l'âge » (Percheron, 1991)
  - Au niveau des établissements : peu d'encouragement (voire intolérance) à s'inscrire à temps partiel, à distance, en horaires décalés...
- Au-delà de l'âge et de la formation initiale vs. continue, vers une meilleure prise en compte des parcours non traditionnels d'études?
  - Organisation temporelle des parcours, au travers d'une interruption d'études ou d'un report du premier accès à une formation supérieure
  - Qualification non traditionnelle produite pour être admis dans la formation supérieure
  - Mais aussi organisation spatiale (formation à distance) ou encore le choix d'une pédagogie adaptée (horaires, temps partiel, etc.)
- Le contrat pédagogique de réussite étudiante, un outil à mobiliser dans ce sens

# L'adéquationnisme français, une pensée magique

- A l'université Paris 13: « *Quand je dis que je suis en Histoire-Géo, on me dit 'Tu veux devenir prof d'Histoire ?' Donc c'est vraiment ancré dans la conscience collective. »*
- A HEC: « *Les bonnes sœurs s'engagent avec les vœux perpétuels, à vie. Nous c'est pareil, sauf qu'il n'y a pas de contrainte, personne ne nous dit 'Fais ça'. »*
- Des traditions universitaires différentes en Angleterre, en Suède et en France
- En France, une pensée adéquationniste persistante, qui n'a que peu à voir avec une influence néolibérale
  - L'après-Guerre, un moment charnière : le Commissariat général du Plan et la planification des besoins des employeurs dans les années 1960/70
  - Des traces plus lointaines dans le temps: la finalité socio-politique de l'université napoléonienne et des grandes écoles
- C'est une pensée magique qui n'a pas véritablement d'effet réel, d'où la critique sans cesse du manque de professionnalisation alors que les formations supérieures préparent à des métiers précis et avec des compétences professionnelles

## Ouverture : Quid de l'alternance dans tout cela?

- Une modalité de parcours d'études, internalisée dans la formation : au même titre que l'année sabbatique, l'année de césure, la valorisation des engagements extérieurs dans le diplôme, etc.
- Une façon de produire une adéquation réelle entre formations et emplois, avec l'acquisition de compétences professionnelles adaptées
- Quid d'autres pays? Quels équivalents fonctionnels?



# Références

- Charles N., 2015, *Enseignement supérieur et justice sociale. Sociologie des expériences étudiantes en Europe*, Paris, La documentation française.
- Percheron A., 1991, « Police et gestion des âges », *in* Percheron A., Rémond R., *Age et politique*, Paris, Economica, pp. 111-139.
- Van de Velde C., 2008, *Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*, Paris, PUF.
- Vila R., 2013, « Le salariat étudiant : zone grise du syndicalisme français ? », *in* Gobin C., Matagne G., Reuchamps M., Van Ingelgom V. (dir.), *Être gouverné au XXI<sup>e</sup> siècle*, Academia L'Harmattan, pp. 245-265